

LES PARTICULARITÉS DE LA LANGUE ET DU STYLE D'ANNA GAVALDA DANS LE ROMAN LA CONSOLANTE ET LEUR REPRODUCTION DANS LES TRADUCTIONS ESPAGNOLE ET UKRAINIENNE

Liudmyla Diachuk, Université nationale de commerce et d'économie de Kyiv, Ukraine, l.dyachuk@knute.edu.ua

Iryna Nichaenko, Université de Grenade, Espagne, irynan@ugr.es

Original scientific paper

DOI: 10.31902/fll.39.2022.12

Résumé : L'article analyse les caractéristiques lexico-sémantiques et grammaticales de la langue et du style du roman *La Consolante* d'Anna Gavalda, et leur restitution dans les traductions espagnole et ukrainienne. Ayant pour objet d'étudier les traductions du roman français dans des langues proches et éloignées, notamment l'espagnol et l'ukrainien, et de prendre en compte leurs différentes structures grammaticales, nous mettons l'accent sur les fragments qui présentent des difficultés pour le traducteur et nous proposons des variantes d'une traduction adéquate. Dans cet article, nous exposons les résultats d'une étude exploratoire (contextuelle, contrastive, qualitative et descriptive) réalisée en confrontant le roman *La Consolante* d'Anna Gavalda et deux de ses traductions, en ukrainien faite par Petro Tarashchuk, et en espagnol par Isabel González-Gallarza.

L'étude envisage les tactiques de préservation de la couleur nationale et du style de l'auteur de la version originale, grâce à la reproduction des *realia* et la pertinence d'une expressivité excessive ou insuffisante dans la reproduction des phraséologismes. Petro Tarashchuk a utilisé les ressources lexicales et stylistiques de la langue ukrainienne et a appliqué la stratégie de domestication dans la traduction. Une attention particulière est accordée aux emprunts étrangers, principalement à l'anglais, fréquents dans le texte source, car ils n'ont pas de notes conjointes, de références ou de traductions dans le texte original. La question de l'équivalence et de l'adéquation des traductions du roman français se pose. L'étude de la traduction est effectuée non seulement au niveau linguistique, mais en prenant en compte les différences culturelles, la perception du monde des lecteurs ukrainiens et espagnols.

Les résultats obtenus montrent que dans les langues proches (français-espagnol), le traducteur rencontre des difficultés lexicales. Pour le couple de langues éloignées français-ukrainien, des difficultés surgissent aux niveaux syntaxique et morphologique, car les particularités de la grammaire française ne correspondent pas toujours à celles du système de la grammaire ukrainienne. Nous étudions les procédés et les transformations opérées par la traduction, à

partir de langues proches et lointaines, pour montrer comment surmonter les difficultés de la traduction, de façon à obtenir le même effet pragmatique du texte de traduction par rapport au texte original.

Mots-clés: traductologie, style individuel, stratégies de traduction, différences interculturelles, langues proches, langues éloignées.

Introduction

Au stade actuel du développement de la linguistique, il est urgent d'étudier divers phénomènes linguistiques, sur la base d'une analyse comparative des langues proches et éloignées, afin d'identifier les traits communs et distinctifs, ce qui aide à trouver des équivalents de traduction adéquats et à identifier des modèles de transformation de la traduction, dans la reproduction des caractéristiques lexicales, structures syntaxiques de l'original par les moyens de la langue cible. Le but essentiel de la traduction est de transmettre le contenu et la forme de la version originale d'une manière précise au moyen d'une autre langue, afin de préserver ses caractéristiques expressives et stylistiques.

Les langues proches partagent des caractéristiques lexicales, morphologiques et syntaxiques. Les origines du français et de l'espagnol ont beaucoup en commun, les deux langues étant dérivées du latin. Après la chute de l'Empire romain, de nombreuses variantes de la langue latine ont commencé à apparaître selon les régions. Le français et l'espagnol sont devenus des langues distinctes entre les VI^e siècle et IX^e siècle. Ces langues ont beaucoup en commun sur le plan lexical, les emprunts lexicaux ont commencé avec le développement de ces deux langues, comme des formes historiques du latin.

La traduction des langues apparentées présente aussi beaucoup de difficultés ; malgré la proximité des structures linguistiques, la précision de la reproduction des caractéristiques lexicales et syntaxiques de la version originale s'accompagne d'une perte de nuances, et le transfert littéral de la phraséologie entraîne une dépréciation et un changement de couleur du texte original.

La linguistique contrastive peut prendre pour objet non seulement des langues historiquement liées, telles que (français et espagnol, ukrainien et biélorusse), mais aussi des langues éloignées (français et ukrainien). Le français appartient au groupe des langues romanes, unies par leur origine latine commune, tandis que l'ukrainien appartient au groupe slave, bien que toutes ces langues appartiennent à une famille commune de langues indo-européennes. En outre, l'ukrainien est une langue synthétique, où la signification grammaticale s'exprime à travers

des inflexions et des affixes formatifs, une alternance de sons et de supplétivisme ; le français quant à lui se caractérise par une tendance à l'expression analytique des significations lexicales et grammaticales, c'est-à-dire des significations lexicales exprimées par des mots complets et des significations grammaticales exprimées par des mots fonctionnels, l'ordre des mots, l'intonation.

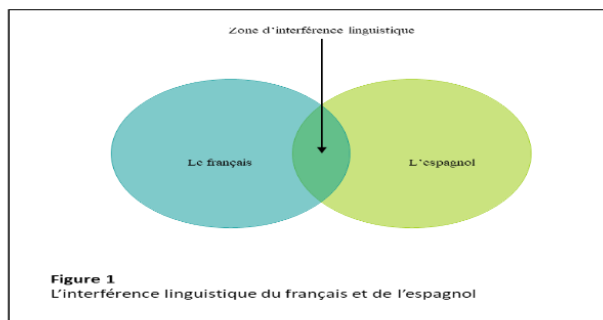
Compte tenu des particularités de la structure des langues ukrainienne et française, il convient de souligner que le problème de la reproduction en traduction aux niveaux morphologique et syntaxique, des particularités du texte source nécessite une recherche particulière.

La nouveauté scientifique consiste en une analyse de la traduction du roman *La Consolante* d'Anna Gavalda et de ses traductions ukrainienne et espagnole dans le contexte de la traduction littéraire. L'article analyse les particularités de la reproduction aux niveaux lexicosémantique et grammatical de la langue et du style du roman *La Consolante* d'Anna Gavalda en ukrainien traduit par Petro Tarashchuk, et en espagnol par Isabel González-Gallarza. Les traductions de langues apparentées et éloignées diffèrent.

Cadre théorique de la recherche

L'approche scientifique et théorique de la justification du concept de la proximité linguistique et des correspondances entre langues voisines a été proposée par l'éminent chercheur Jan Niecislaw Baudouin de Courtenay. Les premiers exemples de typologie des langues apparentées ont été démontrés par Baudouin de Courtenay dans l'ouvrage sur la grammaire comparée des langues slaves (92-115). Charles Bally a été aussi l'un des premiers à mener de telles études contrastives (1950). Le linguiste français Antoine Meillet a noté que "deux langues sont dites liées si elles sont le résultat de deux évolutions différentes d'une langue, qui était auparavant utilisée par les locuteurs" (2010).

L'interférence linguistique est une conséquence directe de l'intervention culturelle, une grande partie de l'influence française sur l'espagnol confirme que l'intensité et la continuité de l'influence de la civilisation française sur l'espagnol persistent et que les relations non-linguistiques entre les deux pays continuent d'être privilégiées, la langue ne fait que le démontrer (Curell 2006, 791). Nous avons illustré cela à la Figure 1. Un certain nombre de monographies et de mémoires est consacré à la recherche de contacts linguistiques (J. Baudouin de Courtenay 2017; L. Chtcherba 1974; V. Rozencvejk 1972; U. Weinreich 1970; Y. Zhluktenko 1966; S. Semchinskiy 1974; E. Vereshchagin 1969).



Les théoriciens et les praticiens ukrainiens de la traduction des langues proches et éloignées (V. Koptilov 1972 ; V. Pidmohylny, M. Strikha 2006 ; M. Rylski 1958 ; O. Kundzich 1973 ; M. Tereshchenko, G. Kochur 2008 ; M. Zerov 2002) insistent sur le fait que l'art de la traduction à partir d'une langue proche est spécifique, elle diffère grandement de la traduction des langues éloignées. Ainsi, M. Rylski a estimé : "On a depuis longtemps avancé l'idée erronée qu'il est plus facile de traduire à partir de langues proches que de langues éloignées. La traduction en ukrainien, par exemple, vers le russe ou le biélorusse, présente des difficultés spécifiques qui ne sont pas toujours faciles à surmonter" (Rylski 1958, 84).

Étant donné que le sens pragmatique ou le contexte d'information du public d'origine et du public cible peuvent être différents, le traducteur utilise généralement une adaptation pragmatique dans la traduction. L'adaptation pragmatique du texte est réalisée en tenant compte des informations de base (bagage culturel) du public cible à l'aide de stratégies de traduction. Dans le dictionnaire explicatif de traduction de L. Nelyubin, l'adaptation est définie comme "une méthode pour créer des équivalents, en modifiant la situation décrite, afin d'obtenir le même effet sur le récepteur" (Nelyubin 2008, 12). Les raisons du recours à l'adaptation ne se situent souvent pas dans le domaine linguistique proprement dit, mais dans le domaine culturel. Les phénomènes d'asymétrie des cultures sont décrits en détail par Eugène Nida. E. Nida a distingué deux types d'équivalences: l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique; selon le chercheur, l'équivalence formelle est orientée vers la traduction et repose sur la conformité du contenu et des plans d'expression des unités de l'original et de la traduction. L'équivalence dynamique est basée sur le principe de l'équivalence d'effet, la correspondance de la réaction des lecteurs à l'original et à la traduction. Ce type d'équivalence subordonne toutes les

transformations du signe d'orientation au récepteur, ce qui implique l'adaptation du vocabulaire et de la grammaire du texte de départ et du texte d'arrivée (Nida, 159-168).

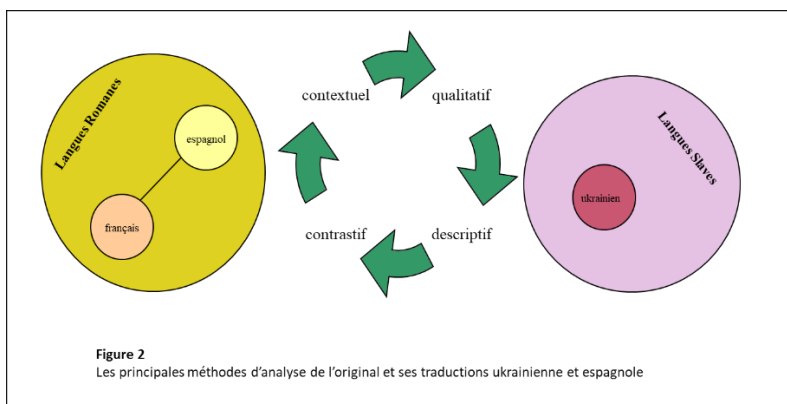
J. Vinay et J. Darbelnet dans leur ouvrage *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1966) ont donné la définition de l'adaptation. Selon eux, l'adaptation prétend que le texte d'arrivée peut atteindre les mêmes effets que le texte original sur les lecteurs cibles (Vinay&Darbelnet 1966).

R. Rabadan définit l'équivalence comme un concept de base en science de la traduction, comme un concept dynamique, qui est présent dans tous les textes bilingues et est soumis à des normes de nature socio-historique. Pour R. Rabadan, l'équivalence est un indicateur de l'existence d'un lien entre la traduction et le texte original (Rabadan 1991, 73-84).

Par conséquent, sur la base des résultats mentionnés ci-dessus, pour garantir une équivalence dynamique entre les textes original et traduit il y a lieu d'appliquer l'adaptation pragmatique, ce qui peut amener au remplacement d'information socioculturelle, ainsi que des transformations sémantiques, et cela doit être prise en compte dans le processus de traduction à partir des langues proches et lointaines.

Méthodologie de recherche

Une analyse comparative complète de la traduction comprendrait les méthodes suivantes : l'analyse contextuelle de l'œuvre originale (consistant à déterminer les caractéristiques lexicales, sémantiques et grammaticales de la langue et du style du roman *La Consolante* d'Anna Gavalda), la méthode quantitative (pour déterminer la fréquence des outils pratiques, c'est-à-dire les méthodes et les procédés de la traduction), une méthode d'analyse descriptive (donnant des éclaircissements quant aux solutions proposées et une explication détaillée des défauts de traduction). L'analyse contrastive est employée comme méthode principale pour comparer le texte de départ et ses traductions en espagnol et en ukrainien). L'analyse contrastive aide à identifier des similitudes et des différences entre les éléments des systèmes des langues proches et éloignées, et cela permet d'établir l'équivalence, qui est un critère intégral pour comparer les langues. Cette méthode est nécessaire pour déterminer le degré d'adéquation des traductions. Nous avons reproduit à la *figure 2* des liens réciproques entre les principales méthodes d'analyse du texte de départ et des textes traduits.



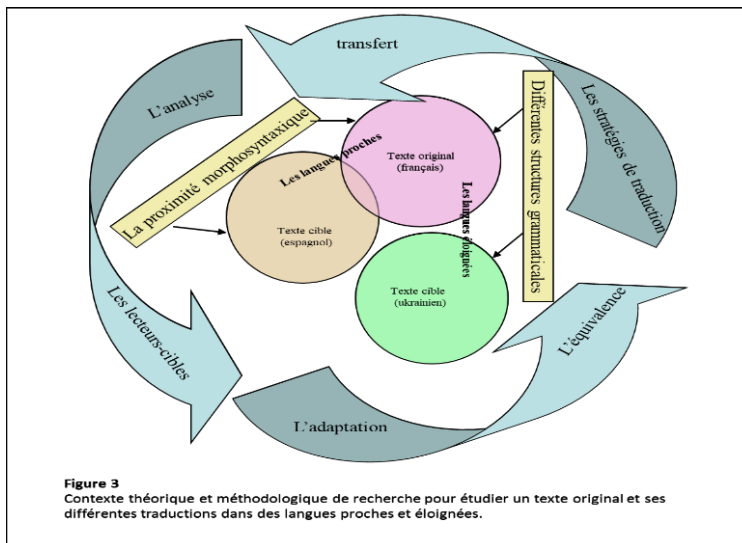
Il est à noter que, dans l'article *Linguistique contrastée. Problèmes et perspectives* les savants ukrainiens Yu. Zhluktenko et V. Bublyk ont donné une définition de l'équivalence : l'équivalence est l'adéquation du contenu de deux structures avec des déviations éventuelles dans les structures elles-mêmes (Zhluktenko & Bublyk, 9). Georges Mounin, dans son livre *Les Problèmes théoriques de la traduction*, analyse les limites imposées à la reproduction intégrale du contenu de la version originale en traduction par la différence des systèmes des deux langues. Georges Mounin montre de manière convaincante que la traduction n'est pas une simple substitution de mots d'une langue à des mots d'une autre langue ; elle est toujours associée à certaines transformations qui dépendent du rapport des langues (Mounin 1963).

Beaucoup de théoriciens de la traduction ont fait des recherches dans le domaine des stratégies de traduction : J.-P. Vinay et J. Darbelnet (1966), E. Nida (1964), J. Catford (1965), A. Chesterman (1997), M. Snell-Hornby (1995); L. Venuti (2001); V. Karaban (2004); O. Rebrii (2009).

La figure 3 montre le cadre théorique et méthodologique de recherche des particularités de la reproduction aux niveaux lexicosémantique et grammatical de la langue et du style du roman *La Consolante* d'Anna Gavalda dans ses traductions ukrainienne et espagnole.

La restitution du sens pragmatique de la version originale, au moyen duquel l'auteur de l'œuvre obtient un effet communicatif, peut présenter quelques difficultés. Les transformations de traduction peuvent aider le traducteur dans le processus d'adaptation pragmatique du texte cible. La traduction adéquate produit sur le destinataire le même effet pragmatique que celui de la version originale. L'adaptation pragmatique fait partie des procédés de traduction garantissant le niveau d'équivalence nécessaire. Le traducteur choisit les stratégies de

traduction pour restituer l'information pragmatique de départ par les moyens de la langue de traduction.



Afin d'analyser les opinions des chercheurs, des traductologues, nous avons réalisé une étude comparative entre le texte littéraire source et des textes traduits.

Exposé de la matière essentielle et justification des résultats de recherche.

Anna Gavalda est une romancière française contemporaine bien connue, née en 1970, lauréate de plusieurs prix. Elle a fait ses débuts en 1999, faisant paraître son premier livre, un recueil de nouvelles *Je souhaite que quelqu'un m'attende quelque part*, pour lequel lui a été décerné en 2000 le Grand Prix RTL-Lire. Ce recueil a été traduit en plus de trente langues. En 2002, le monde littéraire a découvert son premier roman *Je l'aimais*. Mais la véritable reconnaissance et le succès d'Anna Gavalda sont venus après la publication de son livre *Ensemble, c'est tout* en 2004, roman traduit subséquemment en trente-six langues. *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part* (1999), *Je l'aimais* (2003) et *Ensemble, c'est tout* (2004) sont devenus des *best-sellers*.

Après la parution de ces succès, Anna Gavalda donne de la joie à ses lecteurs avec la parution de divers romans et nouvelles, qui lui ont valu une popularité encore plus grande non seulement auprès de ses fervents lecteurs mais aussi parmi les critiques. Ces derniers ont assez souvent exprimé et expriment encore des opinions ambiguës, tout

d'abord quant à la langue et au style des œuvres d'Anna Gavalda. Ce qui caractérise les œuvres d'Anna Gavalda sont des thèmes récurrents, mais aussi leur simplicité de style, leur langage vivant et familier et leur extraordinaire talent d'observation. Par exemple, selon le chercheur ukrainien M. Venhrenivska, dans son roman *L'échappée belle*, Anna Gavalda "reproduit l'image linguistique du monde de la jeunesse française au début du XXI^e siècle" (Venhrenivska, 34). Bien sûr, l'écrivain français s'abstient d'utiliser "un vocabulaire juvénile étiqueté" (Ibid, 36), mais comme le note la chercheuse ukrainienne, Anna Gavalda trouve d'autres moyens lexicaux plus normatifs et expressifs, de transmettre aux lecteurs des émotions et sentiments des personnages de roman. Néanmoins, le vocabulaire familier est présent, car sinon il n'y aurait aucun moyen de transmettre les émotions qui étreignent la jeune héroïne, mais cela ne rend pas le langage des personnages vulgaire (Ibid, 36).

Cependant, le niveau d'exactitude du texte et la simplicité d'expression, le niveau de sentimentalité, d'humour et d'ironie, voire de vulgarité évidente, diffèrent sensiblement d'une œuvre à l'autre, de même que l'écriture de la romancière évolue au fil de ses œuvres. Par exemple, alors que son roman le plus réussi, *Ensemble, c'est tout*, se distingue par sa simplicité et sa clarté de style, les lecteurs du roman suivant, *La Consolante*, peuvent être surpris par le style ambigu et complexe de l'auteure.

Une explication possible de cette "évolution stylistique" est donnée par Anna Gavalda elle-même, qui a admis dans une interview au journal français *Le Parisien* le 19 septembre 2013:

"Pour moi, le style n'existe pas. Seule compte la justesse du ton. Dans mes livres, mon seul boulot est d'inventer le personnage. Une fois qu'il existe et me parle à l'oreille, je n'ai plus qu'à écrire ce qu'il me dit. Il n'y a pas de style Anna Gavalda, il n'y a que des voix dont je suis le diapason" (Spaak 2013).

Le roman d'Anna Gavalda *La Consolante* est devenu un *best-seller* français en termes de ventes de plus d'un demi-million d'exemplaires en 2008 et a été traduit en trente-deux langues.

Comme les héros principaux de la plupart des œuvres d'Anna Gavalda (*Je l'aimais*, *L'Échappée belle*, *Ensemble, c'est tout*, *Billie*), le personnage du roman *La Consolante*, Charles Balanda, malgré sa vie apparemment insouciance, est à la recherche du bonheur. Dans ce roman, l'écriture d'Anna Gavalda recourt à la forme de la confusion textuelle, induite par des phrases incomplètes et vagues ; elle décrit dépressions constantes, expériences émotionnelles, anxiété et solitude du protagoniste, qui sont accompagnées de souvenirs périodiques et

fragmentaires de son enfance, et l'auteur mène un roman à la première personne (au nom de Charles) ou bien la troisième personne du singulier (non identifiée). A. Gavalda utilise différents procédés stylistiques. En général, la narration est menée par le protagoniste du roman. De plus, le héros change souvent de rôle. Les disputes de Charles avec lui-même sont souvent décrites dans le roman. Cependant, lorsque le héros identifie l'essence de son bonheur, la transformation de son état d'esprit s'accompagne d'une transformation du style de l'auteur: le texte littéraire passe de la concision à l'acquisition d'une éloquence raffinée grâce à des descriptions vives.

À notre avis, le style d'Anna Gavalda dans le roman *La Consolante* peut être défini comme un "écrit noir sur blanc" de l'existence humaine, dont les caractéristiques doivent être prises en compte dans le choix des stratégies de traduction pour reproduire adéquatement le style de l'auteure française. Afin de déterminer les spécificités du style de l'auteure et les particularités de sa reproduction en traduction, nous avons mené une analyse approfondie aux niveaux lexical, grammatical et stylistique. Il a été traduit en ukrainien par un traducteur renommé, lauréat du prix Hryhoriy Skovoroda et Maksym Rylskiy, Petro Tarashchuk. Le Prix Skovoroda est un prix de l'Ambassade de France en Ukraine pour la meilleure traduction du français vers l'ukrainien, créé en 2001 dans le cadre du Programme d'aide à la publication de l'Ambassade de France en Ukraine. Ce prix est décerné dans deux catégories : la littérature et les sciences humaines et sociales. Le Prix Skovoroda 2018 a été attribué à Petro Tarashchuk pour « le choix d'un style essayistique de la traduction ukrainienne de l'ouvrage *Traverser Tchernobyl* de Galia Ackerman, paru aux éditions Lybid, un style en adéquation complète avec l'original français » (Ambassade de France en Ukraine). Le prix Maksym Rylsky est un prix littéraire en Ukraine, fondé en 1972. Il est récompensé pour les plus hautes réalisations dans le domaine de la traduction en ukrainien d'œuvres de la littérature mondiale, qui enrichissent le trésor de la culture nationale, favorisent son intégration plus active dans le processus spirituel universel. Petro Tarashchuk a reçu le Prix Maksym Rylsky en 2012 pour la traduction du livre français d'Antoine de Saint-Exupéry *Citadelle*, paru en 2010 dans Maison d'édition *Zhupansky*.

La Consolante a été publié par la maison d'édition Kharkiv *Folio* en 2015. Ce roman, traduit en espagnol, a été publié en 2008 par la maison d'édition *Seix Barral* à Barcelone. La traductrice espagnole Isabel González-Gallarza a traduit du français vers l'espagnol des auteurs fort différents de différentes époques : Alexandre Dumas, Victor Hugo, Jean-Jacques Rousseau, Françoise Sagan, Anna Gavalda, Marc Levy et bien

d'autres. Ses traductions se distinguent par l'exactitude de la restitution des intentions et de l'humeur de l'écrivain; la traductrice tout à la fois transfère les nuances stylistiques de l'original et se concentre sur la correspondance entre le texte créé et l'original.

Le roman *La Consolante*, comme la plupart des œuvres d'Anna Gavalda, est riche en dialogues basés sur : la compression syntaxique (constructions elliptiques et infinitives, phrases incomplètes, ordre des mots libre, utilisation prédominante de phrases simples, souvent exprimées par un seul mot) et l'utilisation de vocabulaire riche en mots et expressions anglaises extrêmement nombreuses, comportant beaucoup de *realia* se rapportant à la vie quotidienne des Français. Cependant, *La Consolante* se distingue par l'imbrication qu'opère l'auteure de dialogues mentionnés ci-dessus avec les monologues du personnage principal, Charles, qui reflètent très fidèlement son état psychologique et mental.

En termes de langage et de style, ces monologues ont aussi leurs propres caractéristique qui sont l'expérience et la tourmente de Charles. Anna Gavalda les transmet en mêlant souvent et de façon inattendue des souvenirs et des réflexions sur les problèmes actuels du héros, Charles.

En analysant les monologues du roman qui évoquent les souvenirs d'enfance de Charles, on peut dire que, tout comme les dialogues, ils se caractérisent par des constructions elliptiques, alternant avec de longues phrases, exprimant principalement un flux de pensées et de souvenirs et leur lecture procure une sensation de rythme particulier. Un rythme similaire se ressent, par exemple, lorsque Charles mentionne une personne particulière de son enfance, Nunu, qui a laissé une marque indélébile dans ses souvenirs et est décédée tragiquement. Après avoir analysé le texte original et ses traductions, une tendance a été observée à recourir à la simplification syntaxique et à découper une phrase en plusieurs en raison des différences grammaticales entre langues éloignées :

(1) **"Il ne devait rien rester. Rien. Jamais. Nada.** Des bouches amères, plissées, cassées, tordues, des lits, de la cendre, des visages défaits, des heures à pleurer, des années et des années de solitude, mais pas de souvenirs. Surtout pas. Les souvenirs, c'était pour les autres"(Gavalda 2008, 12);

"No debía quedar nada. Nada. Nunca. Niente. Bocas amargas, contraídas, rotas, torcidas; camas, ceniza, rostros deshechos, horas llorando, años y años de soledad, pero nada de recuerdos. Sobre

todo nada de recuerdos. Los recuerdos eran para los otros, para la demás gente" (Gavalda 2008, 12);

"Не повинно було нічого лишитися. Нічого. Ніколи. Ніц. Вуста гіркот скривлені, зморщені, розбиті. Ліжка, попіл, перекошені обличчя, години плачу, роки і роки самотності, але немає спогадів. Надто у них. Спогади – це для інших"(Gavalda 2015, 7).

Dans la traduction espagnole le rythme de l'auteur est préservé et la division structurelle des phrases aussi. La décision du traducteur d'utiliser le mot italien *"niente"* pour reproduire l'emprunt espagnol *"nada"* dans l'original est intéressante. La phrase *"Surtout pas"* a été élargie lorsqu'elle est reproduite en espagnol, le traducteur a mis l'accent de nouveau sur les souvenirs, et dans la phrase suivante *"... c'était pour les autres"*, a utilisé la spécification élargie *"para los otros, para la demás gente"*.

Dans la traduction ci-dessus, on peut voir que Petro Taraschuk interrompt le rythme de l'auteur, divisant la phrase originale en deux lors de la simplification syntaxique. Ce procédé syntaxico-grammatical consiste à remplacer dans la traduction d'une phrase source par deux phrases cibles. Décivant les lèvres de l'héroïne, Anna Gavalda met du rythme avec l'énumération des adjectifs: *amères, plissées, cassées, tordues*. PetroTaraschuk pourrait reproduire dans une certaine mesure le rythme de l'auteur, à notre avis, s'il présentait la version suivante de la traduction : *Вуста гіркотні, скривлені, зморщені, розбиті* (*Les lèvres sont amères, tordues, ridées, cassées*).

De plus, l'expression française *"mais pas de souvenirs"*, à notre avis, pourrait être traduite par l'expression impersonnelle *"але без спогадів"* (*"mais sans souvenirs"*), qui refléterait plus fidèlement l'intention de l'auteur.

Quant à ce passage, il convient également de noter que Petro Taraschuk a traduit avec succès l'énumération de mots-phrases exprimés par un seul mot, qui surviennent comme un flux, comme une clarification d'un auteur, après la phrase que rien n'aurait dû rester: *"Il ne devait rien rester. Rien. Jamais. Nada."* – *"Не повинно було нічого лишитися. Нічого. Ніколи. Ніц."* Malgré le fait que le mot *"nada"* soit un adverbe espagnol signifiant *"rien"*, Petro Taraschuk utilise avec succès le mot populaire ukrainien occidental *"Ніц"*, qui est utilisé dans le dialecte galicien, emprunté à la langue polonaise pour reproduire la couleur du discours d'auteur et avec le même sens de *"rien"* (Slovnyk 1996, vol.2, 567).

En analysant les dialogues de l'auteur, on peut immédiatement noter la caractéristique la plus notable peut-être du français familier moderne : c'est l'omission du pronom personnel dans la conversation des héros du roman. En comparant les textes source et cible nous avons constaté qu'au cours de la traduction en ukrainien, Petro Taraschuk rend les phrases françaises en utilisant des pronoms personnels, au moins nécessairement dans la première phrase; dans la traduction espagnole, les pronoms personnels ne sont pas utilisés en raison des caractéristiques grammaticales de la langue, la personne étant exprimée par la terminaison verbale. En espagnol, l'utilisation des pronoms personnels n'est pas obligatoire si la personne comprend la conjugaison du verbe :

(2) *"Nous bravait tous, mais ne regardait personne. Cherchait la silhouette..."*(Gavalda 2008, 9) ;

"Con la mirada nos desafiaba a todos pero no miraba a nadie. Buscaba la silueta..."(Gavalda 2008, 9);

"Silencio.

Lo tiré a la alcantarilla" (Gavalda 2008, 27) ;

"Мовчанка.

Я кинув чек у риштак"(Gavalda 2015, 17) ;

"Він боявся нас і не дививсь ні на кого. Шукав очима постать ... (Gavalda 2015, 5).

(3) *"Silence.*

Le jetai dans le caniveau" (Gavalda 2008, 28) .

Une situation semblable avec impossibilité de reproduction dans la traduction ukrainienne s'observe lorsqu'il y a omission en français moderne familier de la négation "ne", ainsi que l'utilisation de la troncature fréquente du pronom de la deuxième personne du singulier "tu" en "t" ; c'est pourquoi certaines nuances rendues par l'omission de la négation "ne" et de la troncature du pronom dans le texte français passent inaperçues dans la version ukrainienne :

(4) *"Oui. Elle nous rejoindra chez Mamie... Oh, nooon... Me dis pas que t'as oublié... Tu sais bien que c'est son **anniv** ce soir..."* (Gavalda 2008, 23);

*“Sí. Irá directamente a casa de la abuela... Oh, nooooooooo... No me digas que se **te** ha olvidado... Pero si sabes que esta noche es su **cumple**...” (Gavalda 2008, 22);*

*“Так. Вона поїде відразу до матусі... Ой, ні!.. Тільки не кажи, що **ти** забув... Ти ж добре пам’ятаєш, що сьогодні її **річниця**...” (Gavalda 2015, 13).*

Un autre problème de traduction, sur le plan lexical, apparaît dans ce passage. L’image de Mathilde, la fille adolescente de Laurence, qui est l’épouse civile de Charles, est la personnification de la jeunesse française moderne ; c’est de ses lèvres que nous entendons le langage le plus familier et le plus argotique. Par conséquent, il n’est pas surprenant que le mot “*anniv*” sorte de la bouche de Mathilde; ce mot est une troncature (notamment: apocope) du mot “*anniversaire*”. Une fois traduit en espagnol, il sonne comme “*cumple*”, qui est une troncature du mot “*cumpleaños*”, qui signifie anniversaire, et non jubilé, comme dans le texte original. Il n’existe pas de tels mots tronqués dans la langue ukrainienne, il est donc impossible de transmettre le ton argotique de ce mot, ainsi que d’autres mots semblables, Petro Taraschuk l’a traduit par un mot neutre correspondant “*річниця*” (“*anniversaire*”). Un autre élément de la traduction peut être imputé à l’inattention du traducteur. Le texte original utilise le mot “*Mamie*”, or dans la traduction espagnole figure “*abuela*” (“*la grand-mère*”). Une unité lexicale “*Mamie*” est reproduite par le mot “*матуся*” (mère) dans la traduction ukrainienne.

Analysons plus en détail la composante lexicale et sémantique de la langue d’Anna Gavalda dans le roman *La Consolante* ; ce roman n’est pas seulement riche en argot et en mots et expressions familiers. Le texte du roman est rempli d’informations liées aux domaines d’activité professionnelle d’un personnage particulier (Charles Balanda, Mathilde, Kate, Laurence). Il s’agit de mots étrangers, d’expressions, de phrases entières et d’emprunts, surtout à l’anglais. Il y a beaucoup d’emprunts du russe (Charles Balanda a visité plusieurs fois la Russie, où il construisait une grande usine), du latin (le père de Charles est un professeur de latin) ; de l’italien (pour faire référence au projet de construction d’un ami italien), ainsi que de l’espagnol : dans le texte français apparaît le mot espagnol “*nada*” que nous avons déjà mentionné et le mot italien “*niente*” dans le texte espagnol.

Cependant, nous relevons que, dans son roman, Anna Gavalda ne donne que deux fois une note conjointe ; la première fois elle traduit en français, des titres de chansons anglaises :

(5) *"In A Sentimental Mood", "My Old Flame", "These Foolish Thigs", "My Foolish Heart"...*

"D'humeur sentimentale", "Mon ancien amour", "Ces choses insensées", "Mon idiot de coeur..." (Gavalda 2008, 95);

la deuxième fois, elle traduit un extrait d'un poème du célèbre poète, dramaturge et critique littéraire Américain, Thomas Eliot *"The Waste Land"*:

(6) *"I will show you something different from either
Your shadow at morning striding before you..."*

"Je te montrerai quelque chose qui n'est

Ni ton ombre le soir qui s'étire à ta rencontre..." (Gavalda 2008, 399).

Dans d'autres cas, sont absents du texte français original les mots ou les notes conjointes de l'auteur. Ces dernières permettraient au lecteur de comprendre la signification des mots et des expressions étrangères employés dans l'oeuvre. Les traducteurs Isabel González-Gallarza et Petro Taraschuk ont reproduit presque intégralement l'oeuvre originale, traduisant les notes conjointes de l'auteur déjà mentionnées. La traduction espagnole contient plusieurs notes conjointes avec des explications concernant des mots français ou anglais (Gavalda, 2008, 87, 296, 355, 400, 501), mais la plupart des emprunts anglais du texte sont en italique et n'ont pas de traduction. La traduction ukrainienne ne donne pas de traduction ou d'explication de mots étrangers, à l'exception de la note Petro Tarashchuk en bas de page, où il traduit une expression tirée de l'oeuvre de Virgile *les Bucoliques, Eclogue I*. Dans la traduction espagnole, la phrase reste en latin, mais sans référence à la source originale :

(7) *"Mon père qui lisait sous le grand robinier et lui déclamait:
Tytire, tu patulae recubans sub tegmine fagi en lui apprenant á
chanter le nom de la belle Amaryllis..." (Gavalda 2008, 473);*

*"Mi padre leía bajo la gran robinia, y le declamaba: Tytire, tu
patulae recubans sub tegmine fagi, enseñándole a cantar el nombre
de la bella Amaryllis..." (Gavalda 2008, 418);*

*"Батько читав під великою акацією й декламував йому:
"Tytire, tu patulae recubans sub tegmine fagi", навчаючи
вспівувати ім'я презарного Амариліса..." (Gavalda 2015, 315);*

*“Тіміре, ти спочиваєш у затінку крислатого бука” (лат.).
Вергілій, Буколіки, еклога І). – Прим. перекладача” (Gavalda
2015, 315).*

Dans la traduction, figurent les inclusions en russe de l’auteur, compréhensibles par le lecteur ukrainien. La translittération de mots russes est utilisée dans la version espagnole, la traductrice en change l’accent (*goladyén*). Le traducteur ukrainien a transcrit phonétiquement en cyrillique les inclusions russes. Petro Tarashchuk transmet ses composantes sémantiques préservant l’effet étranger du texte source. Dans ce passage il y a des moments particuliers de perception des lecteurs, car les lecteurs ukrainiens comprendront parfaitement les russismes dans ce fragment, mais pour les lecteurs espagnols, ils resteront incompréhensibles en raison du manque de notes de bas de page :

(8) *“Quando enfin Victor lui souhaite bonne nuit devant les malabars de l’hôtel, il fut incapable de réagir.*

*“Bla bla **chto jalouyiétiéss?***

Son passager baissa la tête.

*- Bla bla bla **goladyén?***

Relâcha le loquet de la poignée.

*- **Moui s taboye** bla bla bla **vodki!** decida-t-il en déboîtant de nouveau” (Gavalda 2008, 244);*

“Cuando por fin Viktor le deseó buenas noches delante de las seguratas cachas que hacían guardia en la puerta del hotel, Charles fue incapaz de reaccionar.

*-Bla bla **chto yaluietiess?***

Su pasajero bajó la cabeza.

*- Bla bla bla **goladyén?***

Soltó el abridor de la puerta.

*- **Mui staboye** bla bla bla **vodki!** -declaró Viktor, arrancando otra vez el motor” (Gavalda 2008, 218);*

“Коли перед охоронцями готелю Віктор побажав йому добраніч, Шарль був нездатен відповісти.

*- Бла-бла, **што, жалуетесь?***

Пасажир опустив голову.

*- Бла-бла-бла, **голаден?***

Відкрив замок на дверцятах.

*- **Ми с табой, бла-бла-бла, водкі!** – вирішив він, знову від’їжджаючи” (Gavalda 2008, 162).*

Il en va sans traduction avec le reste des emprunts étrangers. Pour une grande partie des lecteurs francophones, à notre avis, ainsi que pour les lecteurs espagnols et ukrainiens, il serait assez problématique, sans autre explication, de comprendre, par exemple, la situation tragique dans laquelle se trouvait l'héroïne du roman, Kate, après de la mort de sa sœur et du mari de celle-ci dans un accident de voiture. Ainsi nous pouvons encore nous rappeler tous les fragments de chansons qui sont mentionnés en anglais telles que les paroles qui ne sont parfois pas si simples et compréhensibles :

(9) *“Alors vous vous enfuyez sur le balcon et vous vous demandez où sont les alcools forts dans cette maison. Vous allez prendre le téléphone sur son socle et, toujours depuis le balcon vous commencez par appeler votre amoureux. Vous avez l'impression de l'avoir réveillé, vous lui exposez froidement la situation et au bout d'un silence long comme... l'océan Atlantique, le voilà aussi désespérant que les petits : **Oh honey... I feel so terribly sorry for you but... when are you coming back?** Vous raccrochez et là, vous vous mettez enfin à pleurer”* (Gavalda 2008, 429);

*“Entonces te escapabas corriendo a la terraza y te preguntas dónde guardarán en esta casa el alcohol de verdad. Te sacas el teléfono a la terraza y, desde allí, empiezas por llamar a tu novio. Te da la impresión de haberlo despertado, le expones fríamente la situación y, al cabo de un silencio tan largo como... el océano que te separa de él, resulta que es tan desesperante como los propios niños: **Oh, honey... I feel so terribly sorry for you...when are you coming back?** Cuelgas el teléfono y por fin te echas a llorar”* (Gavalda 2008, 381);

*“Тоді ви ховаєтесь на балконі й запитуєте себе, де в цьому домі міцні напої. Йдете й берете телефонний апарат і, знову-таки з балкона, починаєте дзвонити своєму коханому. У вас таке враження, ніби ви розбудили його, ви холодно пояснюєте йому ситуацію, і в кінці паузи, довгої, як... Атлантичний океан, озивається голос, який доводить до відчаю не менше, ніж діти: **Oh honey... I feel so terribly sorry for you but... when are you coming back?** Ви кладете слухавку і нарешті починаєте плакати”* (Gavalda 2015, 285).

De notre point de vue, le contexte étranger à savoir le français du roman est évoqué, avec la reproduction de realia divers et nombreux, qui sont tirés de la vie française moderne. Presque dès les premières

pages du roman, l'écrivain utilise les *realia* afin de faire comprendre au lecteur à quelle classe sociale appartiennent les héros du roman, quels sont leurs passe-temps et leurs intérêts. S'appuyant sur de petits détails, qui contribuent notamment à situer son roman dans un contexte français, Anna Gavalda décrit l'aspect social de la vie des gens en France. Pour cela, l'auteure utilise des *realia* tels que des noms de théâtres, cinémas, musées, chaînes de télévision, émissions de télévision, bandes dessinées, magasins, supermarchés, marques, entreprises, grandes firmes françaises et étrangères:

(10) *"Il y a quelques années, c'était l'Opéra Bastille ou la BNF, eh bien on prend les mêmes et on recommence"* (Gavalda 2008, 55);
"Hace algunos años se hablaba del edificio de la Ópera o de la Biblioteca François Mitterand y ahora, pues nada..." (Gavalda 2008, 51);

"Кілька років тому говорили про оперний театр "Бастилію" або Французьку національну бібліотеку, а тепер знову згадують їх" (Gavalda 2015, 36).

Dans la traduction espagnole, le nom "Bastille" de l'opéra disparaît, et le nom de la bibliothèque, abrégé dans le texte français, est donné presque complètement. Dans la traduction ukrainienne, les *realia*-toponymes sont reproduits avec leurs noms complets, ce qui favorise une meilleure compréhension par le lecteur ukrainien. Le traducteur reproduit aussi certains *realia* par la méthode du calque ou en donne un équivalent transcrit :

(11) *"Nous étions devant chez Gibert"* (Gavalda 2008, 27);
"Estábamos delante de la tienda de libros y discos Gibert" (Gavalda 2008, 26);

"Ми стояли перед крамницею Жибера" (Gavalda 2015, 16).

Gibert est le nom d'une librairie que Charles Baland connaît bien. En se promenant avec sa belle-fille, Charles mentionne le nom de ce magasin, dont l'emploi reflète la différence de goûts entre Charles et sa belle-fille Mathilde (elle ne s'intéresse pas aux livres). Isabel González-Gallarza transmet ce nom en le transcrivant et le clarifie avec l'extension *"de la tienda de libros y discos"*, tout comme Petro Tarashchuk le transcrit et le clarifie indiquant qu'il s'agit d'un *"magasin"*. Parfois, peut-on remarquer que Petro Tarashchuk utilise également une traduction descriptive pour transmettre l'idée de l'auteur au lecteur ukrainien:

(12) *"Je n'ai pas de cadeau."*

- Je sais... C'est pour ça que je ne suis pas allé dormir chez Léa. Je savais que t'aurais besoin de moi...

*L'adolescence... **Quel yoyo épuisant***" (Gavalda 2008, 23);

"No tengo regalo.

- Ya lo sé... Por eso no me he ido a dormir a casa de Léa. Sabía que me ibas a necesitar...

*La adolescencia... **Qué yoyó más agotador***" (Gavalda 2008, 22);

"Я не маю подарунка.

- Знаю... Саме тому я не пішла спати до Леї. Я знала, що буду потрібна тобі...

*Підлітковий вік... **Як утомлюють оці перепади...***" (Gavalda, 2008, 13-14).

Dans ce cas, Petro Taraschuk a choisi une correspondance situationnelle et a décrit avec succès l'attitude de Mathilde, soulignant un trait adolescent majeur de son caractère, son imprévisibilité. Dans la traduction espagnole, il y a une reproduction d'équivalent direct.

Dans son roman Anna Gavalda utilise délibérément un vocabulaire familier et stylistiquement marqué pour transmettre pleinement au lecteur les états d'âme, les expériences et les sentiments de ses personnages. Les deux traducteurs, dans la grande majorité des cas, reproduisent fidèlement dans leur traduction l'idée de l'auteur et tout le discours et la couleur stylistique, grâce à l'utilisation du vocabulaire expressif et émotionnellement coloré des langues espagnole et ukrainienne. Il n'y a pas d'expression établie en espagnol qu'en français, ce n'est donc qu'une traduction littérale :

(13) "Alexis, avec son extraterrestre en talonnettes, **son monstre de foire**, son bouffon des primaires, se sentait plus en sécurité que moi, et était mieux aimé" (Gavalda 2008, 10);

"Alexis, con su extraterrestre con alzas, su **monstruo de feria**, su bufón de patio de recreo, se sentía más seguro que yo, y era más querido" (Gavalda 2008, 10);

"Алексіс із отим чоловіком - позаземною істотою на високих підборах, **отим страхопудалом**, ярмарковим блазнем, - почувався у більшій безпеці, ніж я, і отримував більше любові" (Gavalda 2015, 6).

Le traducteur Petro Taraschuk utilise un vocabulaire expressif, tandis qu'Isabel González-Gallarza est plus distante dans la sélection des mots et sa traduction se calque sur la version originale.

(14) "Et ton affaire de barrage, là ? ajoutai-je.

- C'est plié. **Ils l'ont dans l'os**" (Gavalda 2008, 57);

"¿Y esa historia en la que andabas metida, la del embalse?

- Está resuelta. **Les he jodido pero bien**" (Gavalda 2008, 52-53);

"А твоя справа із заставою? – докинув я.

- Скінчилася. **Вхопили шилом патоки**" (Gavalda 2015, 32).

Traduisant le dialogue de Charles avec sa sœur, une avocate bien connue du tout Paris, Petro Taraschuk reproduit l'expression française "l'avoir dans l'os" (échouer) par la phraséologie "ухопити шилом патоки", d'après le dictionnaire phraséologique de la langue ukrainienne: "невдало зробити що-небудь, не досягти нічого" (faire quelque chose sans succès, ne rien réaliser) (Frazelohichnyi slovnyk, 1993 p. 738). Il ne s'agit pas seulement d'une adaptation pragmatique, mais d'une domestication avec l'utilisation d'un dialecte local. Cependant, dans la traduction espagnole, la phrase est reproduite par une expression familière "les he jodido". Comme on le voit, les traducteurs ont restitué cette phrase de manière plus expressive, mais cela assure une réaction émotionnelle adéquate au texte, traduit conformément aux exigences de l'équivalence dynamique.

Selon les critiques littéraires, le langage d'Anna Gavalda se caractérise par une sorte de simplicité et de facilité d'appréhension par le lecteur. Cependant, la romancière utilise tout un éventail de moyens stylistiques (épithètes, comparaisons, métaphores, etc.) pour faire résonner chaque dialogue, phrase et expression comme correspondant à une langue vivante et moderne, à différents types de lecteurs français. Par conséquent, l'une de nos tâches était d'analyser les particularités de la reproduction des moyens stylistiques de l'auteur lors de la traduction en ukrainien et espagnol. Donc, Isabel González-Gallarza et Petro Taraschuk ont reproduit avec succès des moyens stylistiques, s'efforçant de transmettre l'idée de l'auteur et, dans certains cas, d'ajouter la couleur du discours de leur langue. Par l'intermédiaire de Charles, Anna Gavalda raconte en détail au lecteur les circonstances de la vie du personnage avec sa femme Laurence :

(15) "C'est à cause de **ce genre d'incise** que j'étais tombé amoureux d'elle, il y a des années..." (Gavalda 2008, 44);

*“Fue precisamente por ese **tipo de inciso** por lo que me había enamorado de ella, hace años...” (Gavalda 2008, 41);*

*“Саме через **оці шпильки** я й закохався в неї багато років тому...” (Gavalda 2015, 28).*

Isabel González-Gallarza a choisi un lexème équivalent pour la reproduction, qui a presque la même orthographe, tandis que Petro Taraschuk restitue l'expression “*ce genre d'incise*” par une sorte de périphrase, les mots “**оці шпильки**” (“*ces broches*”). Mais ce lexème est polysémantique, et comme il n’y a pas d’autre explication, l’équivalent n’est pas assez bien choisi. “**Оці шпильки**” (“*ces broches*”) ont le sens de talons ou des mots à connotation sarcastique en Ukrainien.

Ce qui est intéressant et révélateur du point de vue de la traduction est, par exemple, le passage suivant :

*(16)“Non pas que cela m’enchântât, mais comme je l’ai déjà dit, **je m’étais jeté dans la gueule du loup** en flattant l’animal au passage” (Gavalda 2008, 52) ;*

*“No es que me hiciera feliz, como ya he dicho, **me había metido en la boca del lobo** acariciando de paso al animal” (Gavalda 2008,.48) ;*

*“Не те щоб це подобалось мені, але, як я вже казав, **я кинувся в пащу вовка**, по дорозі ще й лестячи цій звірині” (Gavalda 2008, 32).*

Dans l'exemple proposé, Anna Gavalda utilise l'expression phraséologique “*se jeter dans la gueule du loup*”, qui signifie “*courir imprudemment au devant d’un danger certain*” (Larousse). Cependant, l’auteur utilise cette expression pour ironiser, rapportant comment Charles Balanda “*кинувся в пащу вовка*” (“*s’est jeté dans la gueule d’un loup*”) et, de plus, “*лестив йому*” (“*l’a flatté*”). Toute l’idée de l’auteur a été reproduite en traduction par les deux traducteurs, grâce à la technique du calque de la métaphore. Le calque assure la transmission de l’image originale et garde l’expressivité initiale d’une œuvre littéraire dans les traductions espagnole et ukrainienne. Lors de la traduction du texte, la préservation et la reproduction d’éléments esthétiquement importants permettent d’atteindre sa perception adéquate, les traducteurs ont préservé dans les traductions les caractéristiques de genre du texte de départ.

Au cours de la recherche, nous avons constaté que l’auteur se tourne vers des comparaisons figuratives :

(17) "Elle va mourir... Elle était **blanche comme un linge**" (Gavalda 2008, 69) ;

"Se...se va a morir...Estaba **pálida como una sábana**" (Gavalda 2008, 63) ;

"Вона помирає... І була **біла мов полотно**" (Gavalda 2008, 46).

La traductrice Isabel González-Gallarza a reproduit la phrase surlignée dans l'illustration de la traduction avec l'équivalent habituel (*blanco como un papeal, blanco como una sábana*), mais a remplacé *blanca* (*blanche*) par *pálida* (*pale*); dans la traduction ukrainienne, une unité phraséologique est rendue par un équivalent relatif qui diffère par sa composition lexicale, car dans les langues d'arrivée il y a des correspondances partielles. Les traducteurs ont reproduit le texte de départ de façon à obtenir le texte d'arrivée le plus naturel possible. La tâche des traducteurs est d'atteindre l'impact souhaité sur les destinataires.

Dans certains cas, Petro Taraschuk lors de la reproduction de comparaisons métaphoriques ajoute trop d'expressivité à la traduction :

(18) "Tu es là, à te **vautrer dans le passé comme un cochon dans sa soue** alors que c'est le présent qui devrait t'accabler" (Gavalda 2008, 207) ;

"Estás ahí, revolviéndote en el pasado como un cerdo en su cochiguera cuando lo que debería preocuparte es el presente" (Gavalda 2008, 186) ;

"Тут тут **качаєшся у своєму минулому, наче свиня в гнояці**, тоді як тебе мало б пригнічувати теперішнє" (Gavalda 2008, 138).

Comme vous pouvez le voir, la comparaison de l'auteur "*comme un cochon dans sa soue*" (ukrainien "*як свиня у свинарнику*" ou espagnol "*como un cerdo en su cochiguera*") est renforcée par Petro Taraschuk dans le texte cible. Le traducteur a ajouté une connotation plus négative et remplacé une image d'unité phraséologique, en traduisant le phraséologisme en ukrainien "*наче свиня в гнояці*" ("comme un cochon dans le pus").

Conclusions.

L'étude est concentrée sur le genre et les caractéristiques stylistiques du roman *La Consolante* d'Anna Gavalda et la variabilité de sa traduction dans deux langues, une proche et une éloignée, aux niveaux lexical, grammatical, stylistique et pragmatique.

Le problème de l'adéquation de la traduction réside dans deux plans : linguistique et conceptuel. Il y a des différences entre les deux langages au niveau du système grammatical, de la norme et de l'usage, des problèmes de particularités lexico-sémantiques et de recherche de correspondances aux certains éléments de l'œuvre littéraire au cours de la traduction, des problèmes liés aux transformations lexico-sémantiques par la voie de l'utilisation des unités de la langue de la traduction qui ne coïncident pas par leur signification avec ceux de la version d'origine.

L'analyse du roman *La Consolante* d'Anna Gavalda a montré la singularité de ce roman principalement par son intrigue et sa composition. Au cours de ce travail, des approches linguistique et littéraire sont essentielles. En effet, au fur et à mesure que l'intrigue se développe non seulement les états d'âme et le vécu des personnages changent, mais également leur langage. Bien sûr, tout cela est l'œuvre d'un auteur qui, traduit en espagnol et en ukrainien, devait être reproduit dans la mesure du possible, de telle façon que le lecteur puisse ressentir et imaginer la même chose que le lecteur du texte français.

En résumant les exemples analysés d'omission du pronom personnel dans l'original, on peut souligner que les traducteurs ont réussi, dans la plupart des cas, à transmettre le contenu des messages originaux, en utilisant d'autres éléments de structure grammaticale et des moyens lexicaux. Dans un souci d'adéquation, le traducteur du texte ukrainien a compensé l'absence de pronoms personnels en utilisant dans la traduction du verbe-sujet à la troisième personne, des phrases singulières ou impersonnelles. Pour l'espagnol, l'omission du pronom personnel est la norme grammaticale, sauf dans certains cas.

On notera, en particulier, le travail de traduction portant sur la sémantique de mots et d'expressions ayant parfois un caractère voilé. En outre, il est à noter que le traducteur Petro Tarashchuk a essayé d'employer une approche ciblée de la traduction donnant de la couleur ukrainienne à la traduction, par l'utilisation de mots et d'expressions ukrainiens avérés et d'une phraséologie marquée. Le traducteur a recours à des substitutions d'éléments du texte source, qui revêtent une forme différente dans le texte cible recourant ainsi à une traduction cibliste. Au lieu de cela, la traductrice Isabel González-Gallarza évite les expressions idiomatiques étiquetées en langue vernaculaire ; elle

s'efforce d'utiliser des équivalents neutres. En comparant la reproduction d'unités phraséologiques, on peut noter que le traducteur ukrainien Petro Taraschuk emploie parfois des correspondances plus expressives, qui n'ont pas toujours la même couleur stylistique que le texte original. Pour cette raison, dans le texte ukrainien, il y a une adaptation de la traduction, alors que dans le texte espagnol, il y a une équivalence. Cependant, cette adaptation est basée sur le rapprochement de deux réalités linguistiques et culturelles différentes au cours de la traduction.

Il est à souligner qu'Anna Gavalda utilise tout un éventail de *realia*. Le matériel analysé témoigne de ce que les méthodes les plus utilisées, pour rendre les *realia* du roman *La Consolante* d'Anna Gavalda ont été : la transcription, le calque, l'utilisation d'explications des significations à connotation nationale ou implicites des *realia*. Cependant, à notre avis, la traduction manque de gloses accompagnant le texte dans lesquelles le traducteur expliquerait les *realia* les plus significatifs et ceux incompréhensibles pour le lecteur.

Le matériel de recherche montre que les traducteurs ont utilisé des mots isolés, des expressions, des phrases entières et même des parties de dialogues en langues étrangères, principalement en anglais. Comme l'analyse l'a montré, ces mots et expressions en langues étrangères contiennent souvent des informations importantes sur les états d'âme, les émotions et les actions des héros du roman, informations qui, sans traduction, deviendraient inaccessibles au lecteur. En conséquence, le lecteur ne pourrait déchiffrer la conduite des héros du roman dans son intégrité.

Dans le roman étudié, se trouve nombre de figures stylistiques, telles que des métaphores, des adjectifs épithètes, des comparaisons. Les principaux moyens de la reproduction en traduction ont été analysés. La méthode de calque de la métaphore a été employée dans la traduction, lorsque les connotations figuratives des cultures originale et cible coïncident ; il y a restitution d'une métaphore avec changement d'image lorsque le traducteur veut transmettre l'idée de l'auteur à l'aide d'une image plus compréhensible aux lecteurs de la culture d'arrivée.

En général, on peut ajouter que les traductions du roman *La Consolante* par Petro Taraschuk et Isabel González-Gallarza sont perçues comme des œuvres à part entière qui transmettent la culture française et les réalités de la vie française, en les reproduisant correctement dans la traduction.

Dans les langues proches comme le français et l'espagnol, par exemple, le nombre des différences est bien moindre ; mais dans ce cas

aussi, le traducteur peut rencontrer des difficultés, d'un autre caractère. Une analyse du texte original et de sa traduction espagnole le démontre. Les difficultés les plus courantes consistent à surmonter des problèmes linguoculturels, à restituer des *realia*, des unités phraséologiques. Il faut se rappeler que les formes diverses de la proximité linguistique ne sont pas absolues, mais relatives. L'ignorance des caractéristiques nationales et linguistiques de la traduction peut provoquer des pertes graves: altération du contenu, distorsion du concept idéologique et artistique de l'œuvre, modification de la couleur stylistique et tension émotionnelle de l'original.

Dans les langues apparentées, se rencontrent moins de difficultés grammaticales; pour le couple de langues éloignées français-ukrainien, sont présentes des difficultés aux niveaux syntaxique et morphologique. Il y a plus de transformations dans les traductions à partir de langues lointaines, et ces transformations ne concernent pas seulement le niveau grammatical, mais elles doivent aussi parfois être accompagnées de notes conjointes, car les connaissances de base des lecteurs français et ukrainiens diffèrent. Une immersion dans le contexte linguistique et culturel est nécessaire, en prenant en compte le facteur pragmatique et les connaissances de base du public cible. Avec un certain nombre de stratégies pragmatiques, l'œuvre littéraire est adaptée pour une perception efficace par le récepteur. Il est à noter que l'adaptation pragmatique est le processus consistant à apporter certaines explications aux différences socioculturelles, psychologiques *etc* entre les destinataires du texte original et de la traduction.

Par rapport à la traduction espagnole, on note que le traducteur ukrainien donne une description plus détaillée pour reproduire les composants nationaux et culturels de texte français. L'adaptation pragmatique est indispensable pour bien traduire les réalités associatives nationales françaises pour les lecteurs ukrainiens. Ce n'est pas le cas dans la traduction espagnole, en raison de la plus grande proximité de la culture et de la meilleure connaissance par les Espagnols de la culture française ou des chansons anglaises, qui sont également souvent mentionnées dans le texte du roman. Néanmoins, les caractéristiques socio-culturelles de chaque cas sont toujours marquées par le rôle du traducteur dans chaque système, comme l'influence de la version originale sur la traduction et l'influence de la traduction sur le texte original.

Il nous faut encore préciser, qu'il est impossible d'analyser la traduction seulement au niveau de la langue, il est nécessaire d'en prendre en compte les caractéristiques cognitives, car elles pourraient garantir d'une manière identique la réaction émotionnelle que l'on veut

susciter chez le receveur de la traduction. La comparaison des solutions apportées par plusieurs traducteurs, surtout dans la traduction de langues éloignées, et même s'agissant des langues apparentées, permet de voir des différences dans l'image linguistique et culturelle du monde.

Références

- Ambassade de France en Ukraine. « Prix Skovoroda – 2019. » *Ambassade de France en Ukraine*. Ambassade de France à Kiev, 2019. Web. 24 Mai 2019. [Consulté en Septembre 2021].
- Bally, Charles. *Linguistique générale et linguistique française*. Berne, 1950. Print.
- Baudouin de Courtenay, Jan Niecisław. O zadaniach językoznawstwa [Sur les tâches de la linguistique]. *Prace filologiczne* 3:1.92-115. (Repr. in Baudouin 1904:24–49.) Print.
- Catford, John. *A linguistic theory of translation*. London: Oxford University Press, 1965. Print.
- Chesterman, Andrew. *Translation strategies*. Amsterdam, Netherlands: Philadelphia, 1997. Print.
- Chtcherba, Lev. *O ponyatii smesheniya yazykov. Yazykovaya sistema i rechevaya deyatel'nost* [Sur le concept de mélange de langues. Système de langage et activité verbale]. Leningrad, 1974: 60-74. Print.
- Curell, Clara. *La influencia del francés en el español contemporáneo//La cultura del otro: español en Francia, francés en España*. In: La culture de l'autre: espagnol en France, français en Espagne, Departamento de Filología Francesa de la Universidad de Sevilla, 2006:785-792. Print.
- Karaban, Viacheslav. *Pereklad anhliskoi naukovoï i tekhnichnoi literatury. Hramatychni trudnoshchi, leksychni, terminolohichni ta zhanrovo-stylistychni problemy: posibnyk* [Traduction de littérature scientifique et technique anglaise. Difficultés grammaticales et problèmes lexicaux, terminologiques et stylistiques : manuel pour les lycéens]. Vinnytsia: Nova knyha, 2004: 576. Print.
- Kochur, Hryhoriy. *Literatura ta pereklad: Doslidzhennia. Retsenzii. Literaturni portrety. Interviu* [Littérature et traduction : Recherches. Commentaires. Portraits littéraires. Entretien]. In. A. Kochur ta M. Kochur (éd.). Kyiv: Smoloskyp. Vol. 1, 2008 : 612. Print.
- Koptilov, Viktor. *Pershotvir i pereklad (Rozdumy i sposterezhennia)* [Original et traduction (Réflexions et observations)]. Kyiv: Dnipro, 1972: 215. Print.
- Kundzich, Oleksandr. *Tvorchi problemy perekladu* [Problèmes créatifs de traduction]. Kyiv: Dnipro, 1973: 264. Print.
- Meillet, Antoine. *Introduction a l'Étude comparative des langues Indo-Européennes*, Cambridge University Press: Reissue, 2010: 496. Print.
- Mounin, Georges. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Gallimard, 1963: 263. Print.

- Nelyubin, Lev. *Tolkovy perevodovedcheskii slovar* [Dictionnaire de traduction explicatif]. Moskva: Flynta, 2008: 320. Print.
- Nida, Eugene. *Towards the Science of Translating*. Leiden: Brill, 1964: 178. Print.
- Rabadán, Rosa. *Equivalencia y traducción. Problemática de la equivalencia translémica inglés-español* [Equivalence and translation. Problems of the English-Spanish translemic equivalence]. León : Universidad de León, 1991: 328. Print.
- Rebrii, Oleksandr. *Systemnyi pidkhyd do vyroblennia stratehii perekladu* [Une approche systématique pour développer une stratégie de traduction]. In: Visnyk KhNU. Serii Perekladoznavstvo. No 848, 2009: 215-220. Print.
- Rozencvejg, Viktor. *Jazykovye kontakty. Lingvisticheskaja problematika* [Contacts linguistiques. Problèmes linguistiques]. Leningrad: Nauka. 1972: 80. Print.
- Rylskiy, Maksym. *Klassiki i sovremenniki* [Auteurs classiques et contemporains]. Moskva: Hudozhestvennaya literatura, 1958: 431. Print.
- Semchynskiy, Stanislav. *Semantychna interferentsiia mov* [Interférence sémantique des langues]. Kyiv: Vyscha shkola, 1974: 256. Print.
- Snell-Hornby, Mary. *Translation Studies. An integrated approach* (2è éd. rev.). Amsterdam: Benjamins, 1995. Print.
- Spaak, Isabelle. *Littérature : Anna Gavalda en toutes lettres*, Le Parisien, 19 septembre 2013. Article dans un périodique en ligne : <http://www.leparisien.fr/magazine/week-end/litterature-anna-gavalda-en-toutes-lettres-19-09-2013-3150493.php>. [Consulté en Mars 2021].
- Strikha, Maksym. *Ukrainskyi khudozhnii pereklad: mizh literaturoiu i natsiietvorenniam* [Traduction littéraire ukrainienne: entre littérature et construction nationale]. Kyiv: Fakt, 2006: 344. Print.
- Venhrenivska, Mariia. *Mahisterski doslidzhennia z perekladu i suchasna frantsuzka khudozhnia literatura* [Les mémoires de masters de traduction et littérature française contemporaine]. In: *Visnyk Kyivskoho universyvetu*. Seria: Inozemna filolohiia. No. 41. 2007: 34-37. Print.
- Venuti, Lawrence. *Strategies in translation*. Routledge Encyclopedia of Translation Studies. London: Routledge, 2001: 240-244. Print.
- Vereshchagin, Evgeniy. *Psikholingvisticheskaya problematika teorii yazykovykh kontaktov* [Problèmes psycholinguistiques de la théorie des contacts linguistiques]. Moskva: Izd-vo Mosk. un-ta, 1969: 160. Print.
- Vinay, Jean-Paul, Darbelnet, Jean. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris: Didier, 1966. Print.
- Weinreich, Uriel. *Languages in Contact*. The Hague: Mouton, 1970. Print.
- Zerov, Mykola. *“Prokurator Iudei” i dva perekladachi. Ukrainske pysmenstvo* [«Le Procureur de Judée» et deux traducteurs. Littérature ukrainienne]. Kyiv: Vydavnytstvo S.Pavlychko “Osnovy”, 2002: 515-521. Print.
- Zhukhtenko, Yuriy. *Movni kontakty : Problemy interlingvistyky* [Contacts linguistiques. Problèmes d'interlinguistique]. Kyiv : Vyd-vo Kyivsk. un-tu., 1966: 135. Print.

Zhluktenko, Yuriy, Bublyk, V. *Kontrastyvna linhvistyka. Problemy i perspektyvy* [Linguistique contrastive. Problèmes et perspectives]. In: Movoznavstvo. No 4. 1976: 3-15. Print.

Sources citées

- Gavalda, Anna, *La consolante*. Paris: Le dilettaante, 2008: 627. Print.
- Gavalda, Anna, *El consuelo*. (traduit par González-Gallarza, I.). Barcelona: Seix Barral, 2008: 640. Print.
- Gavalda, Anna, *Rozrada* [La consolante]. (traduit par Tarashchuk, P.). Kharkiv: Folio, 2015: 415. Print.
- Frazeolohichniy slovnyk ukrainskoi movy: u 2 t. [Dictionnaire phraséologique de la langue ukrainienne]. In: Bilonozhenko V. M., Vynnyk V. O. (éd.), Kyiv: Naukova dumka, 1993. Print.
- Larousse [en ligne], Disponible sur <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/> [Consulté en Mars 2021].
- Slovnyk ukrajinskoi movy u 4 t. [Dictionnaire de la langue ukrainienne]. In: Hrinchenko, B. (éd.), Kyiv: Naukova dumka. T. 2. 1996-1997: 567. Print.

THE PECULIARITIES OF LANGUAGE AND STYLE OF ANNA GAVALDA'S NOVEL "LA CONSOLANTE" AND THEIR REPRODUCTION IN SPANISH AND UKRAINIAN TRANSLATIONS

The article investigates lexical, semantic and grammatical peculiarities of the language and style of Anna Gavalda's novel "La Consolante" and their reproduction in the Spanish and Ukrainian translations. The objective of the research focuses on the translation of the French novel into Spanish and Ukrainian, taking into account that French and Spanish are closely related languages from the group of Romance languages, and French and Ukrainian are distant languages that belong to a different language group, having different grammatical structures. The paper identifies the fragments, which present difficulties for the translation, and provides options for correct and adequate translation. In this article, the results of an exploratory study (contextual, contrastive, qualitative, and descriptive) carried out on the novel "La Consolante" by Anna Gavalda and two translations into Ukrainian and Spanish. Famous translator, winner of Hryhoriy Skovoroda and Maksym Rylskiy Prizes, Petro Tarashchuk, translated it into Ukrainian. "La Consolante" was edited by the Kharkiv publishing house "Folio" in 2015. This novel, in Spanish translation, was translated by Isabel González-Gallarza and published in 2008 by the publishing house "Seix Barral" in Barcelona.

It should be noted that Anna Gavalda is a well-known contemporary French novelist, born in 1970, winner of several awards. In 1999, she published her first collection of short stories "I wish someone were waiting for me somewhere..." awarded in 2000 "Grand Prix RTL ". This collection has been translated into over 30 languages. In 2002, the literary world discovered her

first novel "I loved her / I loved him". However, the real recognition and success of Anna Gavalda came after the publication of her book "Just together" in 2004, a novel subsequently translated into 36 languages. "I wish someone were waiting for me somewhere..." (1999), "I loved her / I loved him" (2003) and "Just together" (2004) have become bestsellers. In 2009, Anna Gavalda presented her new novel "Consolation" ("La Consolante"). It became a French bestseller with over half a million copies sold and has been translated into thirty-two languages.

Anna Gavalda defines the genre of "La Consolante" as a novel, which fully meets the characteristics of the genre mentioned by the author herself. "La Consolante" is a large, complex structured work (used various composition methods: monologue, dialogue, inner reflection), which widely covers life events over a long period and deeply reveals the stories of character formation. In particular, the novel highlights the multifaceted character of the main hero Charles Balanda. The character manifests itself in difficult life situations. The emphasis on the inner world of the hero shows that "Consolation" can be defined as a psychological novel.

The article provides an overview of the novel's main protagonist Charles Balanda, 46 years old architect by profession, but who became a successful engineer. He works a lot, rarely stays at home, lives in Paris with his wife Lawrence and her daughter Matilda. However, he does not feel as happy as he seems. He mentions how it has been too long since his wife has betrayed him. He describes his family with indifference as a stranger; everyone from his family seems too boring. Charles Balanda's parents were too preoccupied with their own problems and his children's interests and hobbies were not taken into account. This is one of the reasons for the emergence of the hero's internal conflict. The composition of the novel is rotating events from the present life of Charles and his memories of different periods associated with the image of the mother of his childhood friend, nurse Anouk, a figure who represents the values of freedom and fighting inequality.

The study is concerned with the problem of the adequacy of the translation that lies in two aspects: linguistic and conceptual. There are differences between two languages in terms of grammatical systems, standard and usage, problems of lexical and semantic particularities and finding correspondences to certain elements of the literary work in translation, problems linked to lexical and semantic transformations through the use of units in the language of translation which do not coincide by their meaning with the original ones.

The study was conducted not only on a linguistic level but also considering the cultural differences, the perception of the worlds and concepts by Ukrainian and Spanish readers. The study examines the strategies of preserving the national color and individual author's style of the original through the reproduction of realia or cultural components. The novel contains a large number of descriptions of buildings and interior of buildings from Charles's point of view as a designer, names of many famous architects are mentioned. The writer uses the language of medicine in the story about Anouk. In addition,

Anna Gavalda shows deep awareness in the field of music, literature and cinematography. The whole novel is full of quotes from songs and references to musicians and composers of different styles, also the names of various actors are cited. All these cultural components make complicate the translation process and the analyzed material testifies that the most used methods to render the realia of the novel "La Consolante" by Anna Gavalda were: the transcription, the transcoding, the use of descriptive translation to explain the meaning of a specific notion or implicit connotation of the realia. However, in our opinion, the translation lacks glosses accompanying the text in which the translator would explain the most significant realia and provide the faithful expression of the specific sense of the source language unit in the target one.

The relevance of excessive or insufficient expression in the reproduction of phraseological units is also investigated. Petro Tarashchuk used lexical and stylistic resources of the Ukrainian language thus applying the strategy of domestication in translation that gives another cultural connotation. Spanish and French are close in vocabulary and similar in syntax due to their Latin origin. The number of differences is less in closely related languages (French-Spanish, for example); but in this case too, the translator may face several other challenges in translation. The analysis of the original text and its Spanish translation demonstrates this. These problems are mostly related to cultural issues. This study aims investigating the problems that Isabel González-Gallarza faced when translating culture-bound expressions and phraseological units. The authors state that languages like Spanish and French are typologically close, but it is obvious that there is no absolute linguistic proximity. It has been substantiated that the ignorance of the cultural and linguistic peculiarities can cause serious losses in the translation: deforming of the artistic and ideological concept, the content of the literary work, modifying the stylistic coloring and emotional tension of the original.

When analyzing the translations, it should be mentioned that there are many words and expressions that sometimes have a veiled meaning. P. Tarashchuk tried to employ a targeted-oriented translation, using nationally-colored words and marked phraseological units. The elements of domestication are typical for P. Tarashchuk's translation of Anna Gavalda's "La Consolante". Instead, translator Isabel González-Gallarza avoided the use of Spanish figurative phraseology; she tried to use a full equivalent with a similar structure and imagery, lexical composition and stylistic characteristics. By comparing the reproduction of phraseological units, it can be noted that the Ukrainian translator P. Taraschuk sometimes uses more expressive equivalents, which do not always have the same stylistic coloring as the original text does. Consequently, the Ukrainian translator applies adaptation of the text, with the help of pragmatic translation strategies, among which are omission, the replacement of cultural concepts, and expressiveness. While in the Spanish text, there is pragmatic equivalence.

Particular attention is paid to frequent borrowings, mainly English, inclusions of foreign words in the source text, as they do not have footnotes or references in the original text. This study has shown that translators used single

words, phrases, whole sentences and even parts of dialogues in foreign languages, mostly in English. The analyzed material contains examples where these words and expressions in foreign languages often contain important information about the heroes' mood, emotions and actions of the novel, information that, without translation, would become inaccessible to the reader. Consequently, the reader cannot decipher the behavior of the heroes of the novel in its completeness.

It was noted that the Ukrainian translator gives a more detailed description to reproduce the national and cultural components of French text compared to the Spanish translation. Pragmatic adaptation is essential to properly translate the French national associative realities for Ukrainian readers. This is not the case in the Spanish translation, due to the closer culture and the better knowledge by the Spanish readers of French culture and English songs as well, that are also often mentioned in the novel. Nevertheless, the socio-cultural characteristics of each case are always marked by the role of the translator in each system, such as the effect of the original on the translation and vice versa.

Through the whole text of the novel lots of examples of stylistic figures, such as metaphors, adjectives, epithets, comparisons were discovered. All of the stylistic devices mentioned above are used to produce their peculiar literary effect. The main ways of the figures of speech reproduction in translation have been analyzed. Many examples of metaphor were found during analyzing the novel. Moreover, the most common way of translating the metaphor is loan translation, when the figurative connotations of the original and target cultures coincide; a metaphor with a replacement of image is used when the translator wants to convey the author's idea using an image that is more understandable to readers of the target culture.

The results of this research demonstrate that the translator faces lexical difficulties in closely related languages (French-Spanish). For the distant languages (French-Ukrainian), there are syntactic and morphological difficulties because the peculiarities of French grammar do not always correspond to those of the Ukrainian grammar system.

Summarizing the analyzed examples of the personal pronoun omission in the original, it can be emphasized that the translators have succeeded, in most cases, in conveying the content of the original text, using other elements of grammatical structure and lexical means. For preserving translation adequacy, the Ukrainian translator compensated for the absence of personal pronouns by using of the third-person singular subject verb or impersonal sentences in the translation. For Spanish, omitting the personal pronoun is the grammatical norm, except in certain cases.

We studied the procedures and transformations of translation from related and distant languages, to demonstrate how to overcome the difficulties of translation and to achieve the equal pragmatic effect of translated text as that of the original.

The analysis clearly indicates that the translations of Anna Gavaldà's novel "La Consolante" by Petro Taraschuk and Isabel González-Gallarza are perceived

as holistic works that convey French culture and the realities of French life and reproduce them adequately in the Spanish and Ukrainian translations.

Keywords: translation studies, individual style, translation strategies, intercultural differences, closely related languages, distant languages.